

# LE QUANTIFIEUR QUANTIFIÉ :

## VERS UNE SÉMANTIQUE PRIMITIVE DU COMPTAGE EN FRANÇAIS

### I. AMBIGUÏTÉS AUTOUR DES UNITÉS DE COMPTE

Cette étude d'un aspect de la quantification part de l'observation de propriétés syntaxiques. Quand on s'intéresse aux procédés de comptage du français, et plus particulièrement aux structures syntaxiques qui s'y rattachent, on s'aperçoit qu'il y a beaucoup de difficultés qui tournent autour de la notion d'**unité de compte**.

♦ Il existe des unités de compte complètement familières et qui ne donnent lieu à aucune ambiguïté chez les adultes :

1. j'ai acheté *10 francs de sucre d'orge*
2. j'ai déjà financé *15 pour cent de ma retraite*

Ici, la quantité de sucre d'orge et de retraite est comptée respectivement en francs et en pour-cents :

j'en ai acheté *combien*, de sucre d'orge  
j'en ai acheté 10 francs  
j'en ai financé *combien*, de ma retraite  
j'en ai financé 15 pour cent.

Il n'y a pas d'autre interprétation possible.

♦ Il existe des unités de compte plus "douteuses"; elles sont le lieu d'ambiguïtés relevées depuis longtemps par les pédagogues de l'enseignement des mathématiques. Ainsi, D. Guégan (1988) remarque :

Il existe un problème sérieux posé par l'utilisation de l'argent dans les textes d'exercices durant les premières années d'enseignement de l'école primaire. Nous voulons parler de l'utilisation de "dala" chez les Haoussa, de "doromer" chez les Bambara, de "duram" chez les Wolof.

Cette utilisation semble occulter beaucoup de problèmes :

— la non-acquisition du mécanisme opératoire tant que l'on maintient l'enfant dans la situation artificielle (situation de marché) consistant à utiliser de façon permanente "dala",

— la confusion entre le calcul sur des nombres (*des cardinaux*) et celui sur des unités de mesures<sup>1</sup>

— l'idée que "dala" n'est pas une mesure : l'enfant qui compte avec des "dala" pense-t-il à la pièce jaune de 5 FCFA ou à la quantité monétaire de cette pièce, qui est elle-même fluctuante ?

On retrouve le même genre d'ambiguïté dans un exemple comme :

3. elle a 3 sacs de perles

Cette structure syntaxique peut correspondre :

- 1) à un "comptage" par sacs — c'est le fonctionnement de l'unité de compte vu en 1. et 2. :

des perles, j'en ai	<i>combien</i>
	beaucoup
	3 sacs

- 2) à un "dénombrement" de sacs contenant des perles :

des sacs de perles	, j'en ai	<i>combien</i>
contenant des perles		beaucoup
		3

- 3) ou même à un "dénombrement" de sacs composés de perles :

des sacs de perles	, j'en ai	<i>combien</i>
faits en perles		beaucoup
comme ça		3

Il faut bien distinguer le "comptage par unité de compte" (dans ce cas, on compte les perles en sacs) du "dénombrement d'objets concrets" (on compte alors les sacs); et c'est cette distinction qui poserait problème aux enfants qui apprennent les mathématiques.

♦ Il existe enfin un troisième type de quantification : on a une unité de compte complètement lexicalisée, qui finalement ne "compte" plus rien du tout. On n'a en effet plus aucune intuition de "comptage de loterie" dans un exemple comme :

4. j'ai acheté 3 dixièmes de loterie

---

1. Les italiques sont de moi.

On va voir que ce découpage intuitif des procédés de comptage du français recoupe des réalités syntaxiques différentes. On va voir aussi que l'analyse syntaxique distributionnelle des différentes formes de comptage nous en apprend assez long sur les procédés sémantiques mis en œuvre.

## II. ANALYSE SYNTAXIQUE

### II.1. DÉLIMITATION DU CHAMP :

Cette étude sur la quantification est une prolongation de ma thèse sur le groupe nominal, *Analyse syntaxique des formes en "Nom1 de Nom2"*. Lors de ce travail, qui était une description des différentes relations syntaxiques qu'on peut trouver dans un groupe nominal de forme "Nom1 de Nom2", j'ai relevé dans les corpus une centaine d'exemples ayant trait à la quantification. Tous ces exemples, que je réutilise pour la présente étude, sont par conséquent de forme "Nom1 de Nom2".

Pour délimiter, à l'intérieur des groupes nominaux en "Nom1 de Nom2" ceux qui ont un réel statut de "valence quantifiante", j'ai utilisé le test du [EN] de *syntaxe première*.

On observe en effet qu'il existe deux [EN] différents en français :

- Un [EN]<sup>2</sup> qui semble à la disposition de tous les locuteurs et qui pose rarement de problèmes d'acceptabilité. C'est justement le [EN] des valences quantifiantes<sup>3</sup> :

j'ai acheté un tas de charbon  
 j' [EN] ai acheté un tas  
 j'ai eu 4 jours de vacances  
 j' [EN] ai eu 4 jours  
 j'ai perdu 27 pour cent de mes économies  
 j' [EN] ai perdu 27 pour cent

- Un [EN] qui appartient à un niveau de langue plus contrôlé et pose souvent des problèmes d'acceptabilité; c'est le [EN] "adnominal", que j'écarte complètement de cette étude :

je vois le toit de l'usine  
 j' [EN] vois le toit

2. C'est le *en* que j'appelle de "syntaxe première"; il est acquis très tôt.

3. Ce test ne sélectionne que les quantifieurs en position P1.

les résistants ont sabordé la flotte de la marine française dans la rade de Toulon  
 \*?! les résistants [EN] ont sabordé la flotte dans la rade de Toulon

## II.2. TROIS TYPES DE COMPTAGE

Pour cerner les différents fonctionnements de ces valences quantifiantes, j'utilise deux outils de description mis au point dans ma thèse : le parenthésage des unités syntaxiques et les "vidages lexicaux".

Le parenthésage est un test couramment utilisé en syntaxe; il se calcule à partir des "dislocations" possibles sur un énoncé :

j'en ai un, de sac de farine  
 j'en ai un sac, de farine

Ce test a été utilisé par plusieurs auteurs.

La notion de "vidage lexical" est directement issue de l'Approche Pronominale. C'est elle qui permet, à partir des énoncés lexicaux réalisés, de "remonter" au niveau semi-lexical, puis pronominal. Le vidage lexical opère différemment suivant la place du nom auquel on l'applique. Quand on "vide" le contenu lexical d'un Nom1, on tombe sur une réalisation  $\emptyset$  caractéristique du syntagme "à tête nominale" :

j'aime uniquement la soupe de ma mère  
 j'aime uniquement celle  $\emptyset$  de ma mère

*soupe* est tête nominale du syntagme *la soupe de ma mère*; un Nom1 non vidable n'est jamais tête.

Quand on "vide" un Nom2, on débouche sur une réalisation "+ PRO", c'est-à-dire sur une liste ouverte de réalisations pronominales (comparable à ce qu'on trouve pour une valence de verbe) :

une société a annoncé la mise au point de l'anticorps monoclonal  
 de quoi  
 de ça  
 du monoclonal<sup>4</sup>  
 de celui-là

Je ne parlerai pas de "tête nominale" pour *mise au point* qui a plutôt un comportement de "nom recteur".

4. Comme Denis CREISSELS (1979), j'étends la notion de "réalisation pronominale" à tous les "substituts nominaux".

L'utilisation systématique du parenthésage et des vidages lexicaux nous permet de distinguer trois groupes.

### 1. Le comptage par unité de compte

On a ici un seul parenthésage possible : (UN N1) (de N2). Le contenu lexical du Nom1 n'est pas vidable; N1 n'est pas "tête" du syntagme nominal. Le lexique du Nom2 est vidable et de nature "+ PRO" (c'est-à-dire qu'on a ici un paradigme ouvert de "choses comptées", et dans ce paradigme ouvert, on peut parfaitement avoir du singulier) :

- j'ai dépensé 75 pour cent de mon salaire
- a. j'en ai dépensé 75 pour cent, de mon salaire
  - \* j'en ai dépensé 75, de pour cent de mon salaire
  - b. \* j'en ai dépensé 75 de mon salaire
  - c. j'ai dépensé 75 pour cent de mon salaire  
des revenus annuels de la fac  
de ceux-là  
de quoi  
de ça

### 2. Le comptage par "nombrant"

Il y a ici deux possibilités.

On peut avoir un parenthésage unique, du type (UN N1) (de N2) et on a un Nom1 non vidable :

- j'ai attrapé un tas de maladies tropicales
- a. j'en ai attrapé un tas, de maladies tropicales
  - \* j'en ai attrapé un, de tas de maladies tropicales
  - b. \* j'en ai attrapé un de maladies tropicales

le Nom2 est "restreint" : il n'appartient pas à un paradigme ouvert de réalisations lexicales ou pronominales; on a un pluriel obligatoire :

- c. j'ai attrapé un tas de maladies tropicales  
de trucs
- \* un tas de ça
- \* un tas de cette maladie
- ...

On peut aussi avoir des exemples qui relèvent de l'autre type de parenthésage :

- j'ai acheté 3 dixièmes de loterie
- a. j'en ai acheté 3, de dixièmes de loterie  
\* j'en ai acheté 3 dixièmes, de loterie

Les deux schémas relèvent du même type de fonctionnement : le “nombrant” est réalisé soit par *un tas de*, soit par le numéral; c'est ce qui permet finalement les deux parenthésages, mais il n'y a jamais de choix possible à l'intérieur d'un même exemple. On remarque que l'élément situé immédiatement à droite du “nombrant” (c'est-à-dire le “compté”) présente la même restriction de **pluralité obligatoire** :

*maladies tropicales*  
*dixièmes de loterie.*

### 3. Le comptage par “Spécificatif”

C'est le croisement des deux précédents, ou ce que j'appelle le jeu du “quantifieur quantifié”. Pour tous ces exemples, on a deux interprétations possibles :

— Une interprétation où le Nom1 est le quantifieur du Nom2, et le Nom2 prend un statut de “quantifié tout-terrain” (on a aussi bien du pluriel que du singulier et aucune restriction de vidage) : on tombe sur le fonctionnement d'unité de compte, comparable à ce qu'on a vu avec *pour cent*; la seule différence vient du Nom1 dont on peut vider le contenu lexical, et qui a donc un statut de “tête nominale” :

- elle a 3 sacs de perles
- a. elle en a 3 sacs, de perles
- b. elle en a 3 de perles (et 2 de graines de melon)
- c. elle a 3 sacs de perles  
de ces perles  
de quoi  
de ce truc  
de celui-là

On dispose d'une autre interprétation où le Nom1 est le “quantifié” du numéral de tête et il est de type “restreint” (obligatoirement pluriel); c'est alors à un fonctionnement par “nombrant” qu'on a affaire :

- elle a 3 sacs de perles
- a. elle en a 3, de sacs de perles

*sacs* est obligatoirement pluriel.

Cette double interprétation, qui croise un double parenthésage, est la caractéristique définitoire du “Spécificatif” : un Nom1 qui peut aussi bien *compter* qu’*être compté*.

N.B. : Il existe un “Spécificatif raté”, le Quantifieur Temporel. Il entre dans le jeu du “quantifieur quantifié”, mais le Nom1 n’est pas “tête” et le Nom2 quantifié est loin d’être “tout-terrain” : bien au contraire, il est obligatoirement lexical.

- j’ai eu 4 jours de congé
- a. j’en ai eu 4 jours, de congé  
j’en ai eu 4, de jours de congé
- b. \* j’en ai eu 4 de congé
- c. j’ai eu 4 jours de congé  
4 jours de quoi  
\* j’ai eu 4 jours de ça  
\* 4 jours de celui-là  
...

On observe chez ce type de quantifieurs la constitution d’un bloc lexical “Nom1 + Nom2” : *jours de congé, seconde d’inattention* ...

### III. VÉRIFICATIONS

#### III.1. EXEMPLES LIMITES

Il y aurait donc une adéquation entre les propriétés syntaxiques des valences quantifiantes et les différents statuts d’unité de compte : l’unité de compte “canonique” compte mais n’est jamais comptée, alors que l’unité de compte “de tous les jours” (le Spécificatif) présente ce double jeu.

Pour vérifier cette hypothèse, il suffit d’examiner quelques exemples-limites :

- On peut tirer le fonctionnement de Spécificatif vers celui d’unité de compte. Il suffit de “débanaliser” le Spécificatif, de le rendre plus technique :

Spécificatif :  
ils se sont enfilé 3 *assiettes de vache-qui-rit*  
ils s’en sont enfilé 3, d’assiettes de vache-qui-rit  
ils s’en sont enfilé 3 assiettes, de vache-qui-rit

Spécificatif "débanalisé" :

- ils se sont enfilé 3 *demi-assiettes de vache-qui-rit*
- ils s'en sont enfilé 3 *demi-assiettes, de vache-qui-rit*
- \* ils s'en sont enfilé 3, *de demi-assiettes de vache-qui-rit*

- ♦ À l'inverse, l'unité de compte peut se banaliser dans certaines situations et devenir un Spécificatif :

Unité de compte :

- j'ai commande 3 *tonnes de bananes*
- j'en ai commandé 3 *tonnes, de bananes*
- ? j'en ai commandé 3, *de tonnes de bananes*

Unité de compte banalisée (pour un importateur de fruits exotiques) :

- *Combien tu en as commandé, de tonnes de bananes, cette semaine ?*
- *J'en ai commandé seulement 3, de tonnes de bananes*

### III.2. DÉBOUCHÉS SÉMANTIQUES

L'analyse syntaxique distingue nettement deux fonctionnements différents : le modèle "tout-terrain" qui quantifie tout (le Nom2 est alors "+ PRO"); le modèle "restreint" qui quantifie uniquement la pluralité.

Ces deux fonctionnements syntaxiques ont des valeurs sémantiques distinctes :

- le premier correspond à un mode de **comptage par unité de compte** (le nombre peut être singulier ou pluriel)
- le deuxième correspond à un simple **comptage avec "élément nombrant"** (le nombre est nécessairement pluriel : c'est le type *un tas de*).

La notion syntaxique de "Spécificatif" et les deux types d'opération qu'elle recouvre explique quelques bizarreries dans l'acquisition du comptage par l'enfant. Anne Sinclair remarque, dans son travail sur l'acquisition de la notation numérique<sup>5</sup> que les enfants passent par des étapes assez curieuses avant d'accéder à la notation orthographique habituelle "5 billes". Ces étapes se résument toutes par l'idée que l'enfant produit le même nombre de graphies que d'objets à compter : au niveau de la représentation "picturale", comme au niveau de la représentation par signe, "5 billes" devient ou "1, 2, 3, 4, 5 billes"  
ou "5, 5, 5, 5, 5 billes".

---

5. Anne SINCLAIR (1988).



On peut dire qu'ici, le fonctionnement du Spécificatif est étendu au numéral : le chiffre "5" **compte** les billes, mais il est lui-même **compté** en même temps.

On peut donc affirmer que ces problèmes d'acquisition qu'on constate chez (certains ?) enfants sont tout à fait prédictibles : cette double interprétation de la valence quantifiante — suivant le modèle du "Spécificatif" — est une possibilité marquée dans la langue. Au niveau strictement morphologique, on voit qu'on a dans la structure de "comptage par unité de compte" tout comme dans la structure de "Spécificatif" le même enchaînement d'un numéral, d'un Nom1 "restreint" et d'un Nom2 "tout-terrain". Les adultes sérieux n'envisagent pas d'étendre ce double jeu à des Nom1 que les mathématiques ont spécialisés comme unités de compte.

Christine ROUGET



#### BIBLIOGRAPHIE

- CREISSELS, Denis, 1979, *Unités et catégories grammaticales*, Publications de l'Université des langues et lettres de Grenoble.
- GUEGAN, D., 1988, *Enseignement des mathématiques en langues africaines*, Publications de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique.
- ROUGET, Christine, 1988, *Application de l'Approche Pronominale à la syntaxe du nom – Analyse syntaxique des formes en 'Nom de Nom2'*, Thèse nouveau régime, Université de Provence.
- SINCLAIR, Anne, 1988, "La notation numérique chez l'enfant", in SINCLAIR, H., *La Production de notations*, Paris, P.U.F.

